



CFI-TOR Assemblée Générale 2013

**ENRACINÉS DANS LE CHRIST, ENFLAMMÉS PAR L'ESPRIT,
ALLONS... TRANSFORMONS LE MONDE!**

Conférence Franciscaine Internationale des Frères et des Soeurs du Troisième Ordre Régulier
Assise, Italie, 26 avril 2013

*Sr. Elena Bosetti, sjbp – Professeur d'Ecriture Sainte
à l'Université Pontificale Grégorienne, Rome*





CFI-TOR Assemblée Générale 2013

Mes propos s'articulent autour des quatre voix verbales qui ponctuent notre titre: enracinés, enflammés, allons, transformons. J'essaierai d'éclairer ces verbes d'un point de vue biblique en mettant l'accent sur la spiritualité franciscaine.

1. ENRACINÉS DANS LE CHRIST

L'expression "enracinés dans le Christ" est décidément prégnante, elle résume bien la théologie paulinienne de l'insertion dans le Christ (*en Christō*) largement élaborée dans l'Épître aux Romains. Le participe "enracinés" (*errizōménoi*) est toutefois très rare: il n'apparaît que deux fois dans le NT. Le texte le plus voisin est l'Épître aux Colossiens dans laquelle l'Apôtre exhorte les croyants à marcher en le Seigneur Jésus Christ, "enracinés et édifiés en lui" (Co 2,7). Dans Éphésiens 3,17, on trouve une expression similaire: "enracinés et fondés" (Ep 3,17).

Ce sont les deux seuls passages néotestamentaires contenant le verbe *rizōō* ("enraciner") et, dans les deux cas, deux métaphores bibliques s'entrelacent: planter et édifier.¹ Le Christ est le seul fondement sur lequel les croyants s'enracinent et s'édifient.

Être "enracinés" signifie avoir les racines bien plantées.² Un arbre aux racines faibles sera emporté par le premier ouragan, alors qu'un arbre comme le chêne, aux racines fortes et profondes, pourra difficilement être déraciné. De plus les racines ont un rôle nutritionnel: elles absorbent la nourriture de la terre pour alimenter la plante.

La radicalité dont nous parlons est alors quelque chose de plus profond et de prioritaire par rapport au sens éthique que nous attribuons habituellement à ce terme. Avant la *radicalité* comprise au sens de courage de faire des choix sans réserve et définitifs - ce qu'on appelle un choix *radical* de vie consacrée comme "réponse radicale" (Exhortation apostolique *Vita Consecrata*, n. 14) -, il y a cette radicalité qui affirme les **racines nutritionnelles de l'être**. Nous sommes là justement pour approfondir et revitaliser cette radicalité fondamentale. En effet, seulement si les racines sont fortes et à même d'absorber la sève vitale, *fleuriront* des hommes et des femmes *radicaux*, faisant preuve de *radicalité* évangélique et franciscaine authentique.



CFI-TOR Assemblée Générale 2013

Dans cette optique, j'indique un triple enracinement dans le Christ:

- racines bibliques
- racines mystico-sacramentelles
- racines œcuméniques, cosmiques

1.1. Les racines bibliques

Être *enraciné dans le Christ* comporte un enracinement fondamental dans la Parole de Dieu. En effet, le Christ est la Parole vivante du Père, le Verbe incarné, le Verbe “sorti du silence”, selon la belle expression de saint Ignace d'Antioche. “Dieu se fait connaître à nous comme mystère d'amour infini dans lequel le Père depuis l'éternité exprime sa Parole dans l'Esprit Saint.” (*Verbum Domini*, 6).

Cette Parole a été progressivement révélée dans la création et dans l'histoire salvifique témoignée dans les saintes Écritures. L'Ancien Testament recèle le Nouveau, et le Nouveau dévoile pleinement l'Ancien, comme nous l'enseigne Concile Vatican II (*Dei Verbum*, 16).

Jésus lui-même devient interprète de son mystère recelé dans les Écritures. En effet, que fait le Ressuscité sur la voie qui mène de Jérusalem à Emmaüs? Aux deux disciples égarés qui s'interrogent sur “ce qui s'était passé”, il révèle le sens christologique des Écritures: c'est de Lui, de sa pâque de mort et de sa résurrection, que parlent Moïse et les Prophètes (Lc 24,25-27). Paul affirme que toutes les promesses de Dieu trouvent dans le Christ leur Amen, le “oui” plein et définitif: «Car le Fils de Dieu, le Christ Jésus que nous avons prêché parmi vous – écrit-il aux Corinthiens – n'a pas été oui et non ; il n'y a eu que oui en lui. Toutes les promesses de Dieu ont en effet leur oui en lui ; aussi bien est-ce par lui que nous disons l'«Amen» à Dieu pour sa gloire» (2Co 1,19-20).

Nous savons combien François d'Assise était passionné des “paroles toutes parfumées du Seigneur” (*Lettre aux fidèles*, FF 180). Ses écrits sont empreints de Parole,³ mais plus que ses écrits, c'est sa vie même qui est pétrie d'Évangile. D'Évangile radical, *sine glossa*. Dans cette optique,



CFI-TOR Assemblée Générale 2013

comment revitaliser les racines bibliques de notre identité chrétienne et franciscaine? La pratique de la *Lectio divina*, la lecture orante de la Parole nous est-elle familière?

1.2. Les racines mystiques

L'enracinement dans le Christ est de nature "mystique" dans le sens le plus profond de ce terme qui désigne le *mysterion* (en latin *sacramentum*). Nous sommes enracinés dans le Christ par le Baptême. "Ignorez-vous – écrit Paul aux Romains – que, baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire de Dieu, nous vivions, nous aussi, dans une vie nouvelle" (Rm 6,4).

Par le Baptême nous sommes introduits dans une dimension unitive inattendue, au souffle "mystique".⁴ Ainsi, pour chaque baptisé est valable essentiellement ce que Paul dit de lui-même : "Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi" (Ga 2,20).

Du Baptême à l'Eucharistie, de l'enracinement à la nourriture, pour ce "demeurer" dynamique et vital du Christ en nous et de nous en Lui: "qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui" (Jn 6,56). L'enracinement dans le Christ est la condition indispensable pour donner des fruits, comme il est souligné dans la métaphore de la vigne et des sarments. Jésus dit: "Je suis la vigne ; vous les sarments. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là portera beaucoup de fruit" (Jn 15,5).

Dans la spiritualité franciscaine les racines mystico - sacramentelles sont franchement robustes. Dans le mystère de l'Eucharistie, François contemplait le prolongement de l'incarnation et de la passion du Seigneur, l'abîme de l'humilité de Dieu: «Ô humilité sublime ! Ô humble sublimité ! Le Maître de toutes choses, Dieu et Fils de Dieu, s'humilie à ce point que, par notre salut, sous une modique parcelle de pain il se cache ! Voyez, frères, l'humilité de Dieu, et répandez devant lui vos cœurs ; humiliez-vous, vous aussi, pour que vous soyez exaltés avec lui. Donc ne gardez pour vous rien de vous, afin que vous receviez tout entiers celui qui se donne à vous tout entier» (SF 221).



CFI-TOR Assemblée Générale 2013

1.3. Les racines œcuméniques, cosmiques

Être **dans** le Christ signifie participer à la nouvelle création, comme écrit l'Apôtre des Corinthiens: "Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle" (2Co 5,17). Et cette **nouveauté** radicale ouvre à des dimensions sans bornes, œcuméniques, cosmiques.

Tout d'abord des racines œcuméniques parce que le Christ Jésus a donné sa vie afin de "rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés" (Jn 11,52). De plus, l'enracinement dans le Christ comporte une dimension cosmique. "Nous le savons en effet – écrit Paul aux Romains – toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement" (Rm 8,22).

Il est à mon avis significatif que l'expression "enracinés dans le Christ" soit tirée de l'épître aux Colossiens laquelle présente en termes clairs une conception cosmique (Col 1,15-20). Le Christ est le Seigneur du cosmos, le *Pantokrator* à qui tout est soumis. Il est "la tête du corps" qui est l'Église et néanmoins embrasse le cosmos.⁵ Le Christ est celui par qui tout a été créé, en qui tout a été réconcilié et à qui tout est reconduit à l'unité. Dieu "s'est plu à faire habiter en lui toute la **plénitude** et par lui à réconcilier tous les êtres en lui" (Col 1,19-20).

Sur cette toile de fond, la figure de François apparaît dans tout son éclat donnant voix, par ses louanges au Très-haut, à toute la création. Il fait l'éloge de la **beauté** du cosmos, et vit plus radicalement et chante la fraternité avec toutes les créatures. Il est significatif que Jean Paul II ait choisi la ville d'Assise pour la rencontre interreligieuse. François, frère universel, invite au dialogue avec chaque personne (croyante ou non).

2. ENFLAMMÉS PAR L'ESPRIT

Baptisés en "un seul Esprit" (1Co 12,13), nous sommes appelés à être à plein titre des hommes et des femmes de l'Esprit, qui se laissent guider et enflammer par lui.

L'Esprit donne toujours la vie comme l'haleine (*ruah*) que Dieu insuffla dans les narines d'Adam (Ge 2,7). En vertu de l'Esprit, nous participons à la vitalité même du Ressuscité qui est pour ainsi



CFI-TOR Assemblée Générale 2013

dire “transvasée” en nous, parce que “l’amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné” (Rm 5,5).

Être enflammés par l’Esprit signifie alors vivre de l’Esprit et, conséquemment, “marcher”, c’est-à-dire agir et se comporter selon l’Esprit” (Cf. Ga 5,25). L’Esprit que nous avons reçu est essentiellement un esprit de liberté et de progéniture.

Paul écrit aux Romains: “Aussi bien n’avez-vous pas reçu un esprit d’esclaves pour retomber dans la crainte ; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous crier: «Abba! Père!». L’Esprit en personne se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu” (Rm 8,15-16).

J’indique trois aspects qui pourraient être approfondis dans le travail en groupes:

- la loi de l’Esprit
- la liberté d’esprit et la liberté dans l’Esprit
- un seul Esprit, d’innombrables charismes

2.1.La loi de l’Esprit

L’existence chrétienne est guidée par une seule loi, celle de l’Esprit: “la loi de l’Esprit qui donne la vie **dans** le Christ Jésus (*en Christō Iēsou*) t’a affranchi de la loi du péché et de la mort” (Rm 8,1-2). Le principe affranchissant est appelé par Paul “loi de l’Esprit de la vie” (*to pneûma tes zōēs*), expression unique dans le NT.

Un système de vie connoté de manière négative (la loi du péché) est remplacé par un autre opposé (la loi de l’Esprit). Comme avaient annoncé les prophètes Jérémie et Ézéchiël: “Je mettrai ma Loi au fond de leur être, je l’écrirai sur leur cœur” (Jr 31,33); “Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau ... Je mettrai en vous mon Esprit et je ferai que vous marchiez selon mes lois” (Éz 36,26-27).

L’Esprit est la nouvelle Loi, écrite non pas sur les tables de pierre mais sur les tables du cœur. Dans l’optique paulinienne avoir l’Esprit de Dieu habitant en nous signifie indissociablement avoir “l’Esprit du Christ” (Rm 8,9). Avoir donc les mêmes sentiments du Christ Jésus (Phil 2,5), la



CFI-TOR Assemblée Générale 2013

même façon de penser, d'évaluer et d'agir.

L'Esprit est comme le vent, dit Jésus (Jn 3,8). Il souffle et nous conduit où il veut, il nous guide vers la plénitude de la vérité (Jn 16,13), actualise l'Évangile de Jésus, porte ses paroles à la mémoire du cœur. L'enseignement de l'Esprit est toujours typiquement évangélique. Son fruit ne peut être qu'amour et paix: "Le fruit de l'esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi" (Ga 5,22).

2.2. Liberté d'esprit et liberté de l'Esprit

Dans le monde contemporain, on apprécie beaucoup la "liberté d'esprit" comprise comme une dimension intérieure qui caractérise la personne qui ne se laisse pas conditionner par le pouvoir dominant, ni par les modes, ni par la pression du milieu. On admire la liberté d'esprit de celui qui défie l'opinion publique, de celui qui a le courage de penser de façon autonome et d'agir en conséquence ... La liberté d'esprit conduit certains jusqu'au martyre et caractérise incontestablement des hommes et des femmes comme François et Claire d'Assise.

Paul connaissait ce type de liberté. De ses lettres se dégagent une vive sensibilité et une grande appréciation de la "liberté" telle qu'elle était comprise dans le milieu culturel gréco-romain. Mais Paul connaît aussi un autre type de liberté que l'on peut appeler "liberté dans l'Esprit".⁶ L'Esprit rend libre de la liberté même de Dieu qui est Amour. L'Esprit exprime et donne l'amour du Christ, l'Apôtre peut donc affirmer: «où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté» (2 Co 3,17).

Paul n'hésite pas à lancer la jeune Église sur la piste de l'Esprit – "N'éteignez pas l'Esprit!" (1Th 5,19) – et d'autre part, par ce réalisme sain qui le caractérise, il démasque une liberté illusoire: "Mes frères, vous avez été appelés à la liberté; seulement, que cette liberté ne se tourne pas en prétexte pour la chair ; mais par la charité mettez-vous au service les uns des autres" (Ga 5,13). Il peut dire de lui-même: "Libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous" (1Co 9,19).



CFI-TOR Assemblée Générale 2013

La première épître à Pierre, particulièrement chère à saint François,⁷ parle aussi d'une liberté qui s'exprime dans le service, «soumis, à cause du Seigneur, à toute institution humaine» (1Pt 2,13). En effet, le chrétien a une "dette d'amour" envers tous (Rm 13,8).

2. 3. Un seul Esprit, d'innombrables charismes

L'Église qui naît dans le vent et le feu de Pentecôte vit aussitôt l'expérience de l'unique Esprit qui est l'âme de multiples langues et charismes: «Ils virent apparaître des langues qu'on eût dites de feu ; elles se partageaient et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint et commencèrent à parler dans d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer» (Ac 2,1-4).

L'Esprit arrive de façon subite et surprenante, comme un vent gaillard. Il se manifeste sous forme de langues de feu qui se posent sur chacun des présents, sur les apôtres, mais aussi sur les femmes, les frères et la mère de Jésus. Environ cent vingt personnes, selon Ac 1,15. On est entre les murs d'une pièce mais la façon dont Luc raconte cet événement évoque la grande théophanie du Sinaï (Ex 19,16-19; Dt 4,11-12). La parole de Dieu portée par le vent de l'Esprit est comme un *feu*.⁸ Le Seigneur Jésus est venu jeter un feu sur la terre! (Lc 12,49).

Le Noël de l'Église est marqué par une forte expérience charismatique: **enflammés par l'Esprit!**

L'Esprit suscite prophétie et chant, dynamisme vital et multiplicité de charismes.

«Il y a, certes, diversité de dons – écrit Paul aux Corinthiens – mais c'est le même Esprit ; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur ; diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous. À chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun. À l'un, c'est un discours de sagesse qui est donné par l'Esprit ; à tel autre un discours de science, selon le même Esprit ; à un autre, la foi dans le même Esprit ; à tel autre les dons de guérison, dans l'unique Esprit ; à tel autre la puissance d'opérer des miracles ; à tel autre la prophétie ; à tel autre le discernement des esprits ; à un autre les diversités des langues, à tel autre le don de les interpréter. Mais tout cela, c'est l'unique et même Esprit qui l'opère, distribuant des dons à chacun en particulier comme il l'entend» (1Co 12,4-11).



CFI-TOR Assemblée Générale 2013

Comme nous le savons bien, les charismes sont donnés pour le bien commun, pour l'édification réciproque. Il existe donc un lien étroit entre charismes et ministères. L'apôtre Pierre (tout à fait en syntonie avec Paul) écrit: «Chacun selon la grâce reçue, mettez-vous au service les uns des autres, comme de bons intendants (*oikonomoi*) d'une multiple grâce de Dieu. Si quelqu'un parle, que ce soit comme les paroles de Dieu ; si quelqu'un assure le service, que ce soit comme par mandat reçu de Dieu, afin qu'en tout Dieu soit glorifié par Jésus Christ» (1Pt 4,10-11)

Pas de confrontations stériles qui prêtent le flanc à l'envie et à la jalousie, pas d'*orgueil charismatique!* Nous sommes exhortés plutôt à activer la dynamique de la gratitude et le sens de responsabilité, comme de bons «économistes». ⁹ Le charisme de chacun doit être investi dans le service d'amour. Car seul l'amour édifie et transforme le monde.

3. ALLONS ...

Allons: voilà le verbe de la mission, de l'itinérance évangélique et franciscaine!

De "je vais" à "nous allons". Le nous ecclésial, le nous de la fraternité.

Ce "allons" nous reconduit aux origines de l'Évangile, à l'itinérance de Jésus avec ses disciples, hommes et femmes. En effet, Luc atteste que Jésus était accompagné aussi d'un groupe de femmes itinérantes, *in primis* Marie de Magdala (Lc 8,1-3).

Jésus est suivi d'hommes et de femmes qui partagent son style de vie. Theissen parle de "charismatiques itinérants". ¹⁰ Cette expression convient bien aussi aux origines du franciscanisme. François et ses frères, n'étaient-ils pas charismatiques? Libres comme les oiseaux du ciel, pauvres et fous comme Jésus! Conquis par l'amour de Dieu, fascinés par l'Évangile, ils allaient par les routes du monde annonçant la bonne nouvelle avec leur vie même.

L'itinérance appartient donc à l'ADN du franciscanisme. Mais comment l'interpréter? "Allons" ne signifie pas seulement se mettre en route physiquement. C'est avant tout une attitude de l'âme, un mouvement spirituel. Il présuppose ce '*se mettre en route*' de celui qui décide délibérément de "suivre les traces du Christ", où qu'il vive, même dans une cellule ou bloqué à cause d'une



CFI-TOR Assemblée Générale 2013

infirmité. Ce n'est pas par hasard que dans le titre de cette conférence l'impératif "allons" est suivi de trois petits points (...) que j'interprète personnellement non pas comme un espace vide, mais comme indiquant des modalités, en ligne avec les indications que Jésus donne à ses invités (voir Mt 10,7-13). Donc:

- *Allons*: dans notre situation de vie, dans notre ministère, dans l'action éducative, dans le service socio-pastoral...
- *Allons*: en toute pauvreté et simplicité, totalement confiés à la providence du Père, dans l'amour réciproque, en prenant soin les uns des autres.
- *Allons*: avec joie et liesse franciscaine.

Dans le contexte de la nouvelle évangélisation, que comporte ce "allons"?

4. ... TRANSFORMONS LE MONDE!

Le but de cet *aller* (mental, psychologique, spirituel mais aussi physique ou virtuel) est bien exprimé par le dernier verbe: "transformons". Voici le sens de la mission évangélisatrice: transformer le monde! Ce qui est nettement plus absorbant que simplement prêcher ou enseigner.

Paul écrit aux Romains: "Ne vous modelez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous **transforme** (*metamorphoûsthe*) et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait" (Rm 12,2). La transformation (littéralement "métamorphose") dont parle l'Apôtre comporte un processus qui investit l'homme tout entier, à partir du "renouvellement de l'esprit".

Renouveler l'esprit – observe le regretté cardinal Carlo M. Martini – veut dire renouveler la façon de voir la réalité. "Celui dont l'esprit est *transformé* voit le royaume de Dieu à l'œuvre dans le monde et lit tout d'une façon positive, optimiste, capable de justifier le don de soi et le service gratuit".¹¹



CFI-TOR Assemblée Générale 2013

Il s'agit d'une transformation jamais tout à fait accomplie, d'un processus de gestation jusqu'à ce que le Christ soit formé en nous: "*donec formetur Christus in vobis*" (Ga 4,19). Dans cette gestation, c'est toute la création qui "jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement" (Rm 8,22).

Comment transformer alors le monde? Dans la deuxième épître aux Corinthiens, l'Apôtre parle d'une transformation *lumineuse*: "nous sommes transformés en cette même image, allant de gloire en gloire comme de par le Seigneur, qui est Esprit" (2Co§ 3,18).

Seul le feu de l'Esprit est *transformant*. Seul l'Amour peut vraiment transformer le monde. "Le feu de Dieu est le feu **transformant**, le feu de la passion — certainement — qui détruit même beaucoup en nous, qui porte à Dieu, mais un feu surtout qui **transforme**, qui rénove et crée une nouveauté de l'homme, qui devient lumière en Dieu." (Benoît XVI, *Méditation pour l'ouverture du Synode*, 8 octobre 2012).

"Seulement dans le feu on sème le feu!" (Olga Sedakova).





CFI-TOR Assemblée Générale 2013

Conclusion

Je voudrais conclure par une icône biblique, celle du diacre Philippe qui, enflammé par l'Esprit, accourt sur la route déserte où voyage le ministre de la reine d'Éthiopie.

Il faut se laisser conduire par l'Esprit sur les routes où voyage l'homme. Peu importe si ces routes nous semblent "désertes". Philippe ne craint pas de laisser la ville de Samarie qui a accueilli avec joie l'Évangile (Ac 8,5-8), pour rejoindre un seul homme qui voyage vers les extrémités de la terre.

"Comprends-tu donc ce que tu lis?", demande Philippe au ministre voyageur (Ac 8,30).

Sur la route d'Emmaüs, c'est le Ressuscité qui conduit les deux pèlerins au sens plein des Écritures, sur la route qui de Jérusalem descend vers Gaza, c'est Philippe qui interprète au sens christologique un des pas les plus inquiétants du prophète Isaïe: "Il n'ouvrirait pas la bouche, comme un agneau qui se laisse mener à l'abattoir ..." (Is 53,7-8). Cette page parle de Lui et de nous, du Christ qui continue sa passion dans le monde...

"Voici de l'eau. Qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé?" (Ac 8,36). De l'annonce de l'Évangile au baptême, signe transformant, signe de la création nouvelle, de la régénération dans le Christ.

"Mais quand ils furent remontés de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus" (Ac 8,39). Quel dommage, on aurait envie de dire. Juste au moment où ils avaient noué une relation si belle et profonde ... Or la fin de leur rencontre n'est pas marquée par la tristesse, mais par une joie immense. L'Esprit conduit Philippe ailleurs et l'homme régénéré dans le Christ, rempli de bonheur poursuit son chemin... pour transformer le monde!

Sr. Elena Bosetti, sjbp



CFI-TOR Assemblée Générale 2013

NOTES

¹ Ces deux métaphores s'entrelacent également dans la Première épître aux Corinthiens dans laquelle Paul affirme: "Vous êtes le champ (*georgion*) de Dieu, l'édifice (*oikodomè*) de Dieu" (1Co 3,9).

² Le verbe en grec *rizôô* "enraciner", dérive de *riza* "racine"; même chose en latin où le verbe *radicari* dérive de *radix*, "racine".

³ Cf. C. Paolazzi, *Lettura degli "Scritti" di Francesco d'Assisi*, Bibl. Francescana, 2ed. Milano 2002.

⁴ Cf. R. Penna, *Lettera ai Romani*, vol. II, EDB, Bologna 2006, p. 11.

⁵ E. Lohse, *Le lettere ai Colossesi e a Filemone*, Paideia, Brescia 1979, p. 120. Philon d'Alexandrie présente déjà le *logos* qui embrasse le cosmos, le remplit et le détermine: comme le corps de l'homme a besoin d'être dirigé et guidé par la tête, de même le "corps" (*sôma*) du cosmos.

⁶ Cf. U. Vanni, *L'ebbrezza nello Spirito*. Una proposta di spiritualità paolina, Edizioni ADP, Roma 2000, pp. 115-126.

⁷ Elles sont nombreuses (au moins 13) les citations de 1Pierre dans les écrits de François. Or, plus que par la quantité, on est frappé par la qualité. O. Van Asseldonk écrit: "L'importance des épîtres de saint Pierre comme source d'inspiration biblique pour saint François est très évidente. Notamment le chapitre 2 de la première épître a été une mine d'idées évangéliques où le Saint a puisé largement" (*Le Lettere di Pietro negli Scritti di San Francesco* in: CF 48/1978, pp. 67-76).

⁸ Cf. E. Bosetti, *Come lingue di fuoco*. Comunicare la Parola secondo gli Atti degli Apostoli, San Paolo, Cinisello Balsamo (Mi) 2009.

⁹ Cf. E. Bosetti, *Prima lettera di Pietro. Introduzione e commento* (Dabar-Logos-Parola) EMP, Padova 2010, pp. 165-184.

¹⁰ G.Theissen, *Gesù e il suo movimento. Analisi sociologica della comunità cristiana primitiva*, Claudiana, Torino 1979.

¹¹ C. M. Martini, *La trasformazione di Cristo e del cristiano alla luce del Tabor*, Rizzoli, Milano 2004, p. 92.